

FEUILLETON DU CANARD

LE CORRICOLO

XXII

SAINTE ANTOINE USURPATEUR

Au troisième tour de scrutin, saint Antoine fut élu.

Ce qui avait surtout plaidé en faveur de saint Antoine, c'est qu'il est patron du feu.

Or, Naples, étant incessamment menacée, comme Sodome et Gomorrhe, de périr de combustion instantanée, voyait une certaine sécurité dans le choix d'un patron qui tenait particulièrement sous sa dépendance l'élément mortel et redouté.

Mais Naples n'avait pas songé à une chose, c'est qu'il y a feu et feu, comme il y a fagots et fagots. Saint Antoine était le patron du feu causé par accident, par inadvertance, par maladresse : il était souverain contre tout incendie ayant pour principe une cause humaine ; mais saint Antoine ne pouvait rien contre le feu du ciel ni contre le feu de la terre ; saint Antoine était impuissant contre la foudre et contre la lave, contre les orages et contre les volcans. A part le soin avec lequel il s'était gardé jusque-là, saint Antoine n'était donc pas pour Naples un patron de beaucoup supérieur à saint Gaetan.

Saint Antoine n'en fut pas moins proclamé patron de Naples au milieu de l'allégresse générale. Il y eut des danses, des fêtes, des joutes sur l'eau, des distributions gratuites, des spectacles en plein air et des feux d'artifice ; de sorte que saint Antoine se crut aussi solide à son poste que l'avaient été tour à tour les vingt-trois empereurs romains successeur de Charlemagne, ou les deux cent cinquante-sept papes successeur de saint Pierre.

Saint Antoine comptait sans le Vésuve.

Six mois s'écoulèrent sans qu'aucun événement vint porter atteinte à la popularité du nouveau patron : deux ou trois incendies avaient même eu lieu dans la ville, qui avaient été miraculeusement éteints par la seule présence de la chaise du saint : de sorte que non seulement on commençait à oublier saint Janvier, mais qu'il y avait même des courtisans du pouvoir qui proposaient de jeter bas la statue de l'ex-patron de

Naples, que par oubli sans doute, on avait laissée debout à la tête du pont della Maddalena.

Heureusement, l'exaspération était calmée, et cette proposition de vengeance rétroactive n'eut aucun résultat.

Tout semblait donc marcher pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles, lorsqu'un beau matin, on s'aperçut que la fumée du Vésuve s'épaississait sensiblement et montait au ciel avec une violence et une rapidité extraordinaires. En même temps, des bruits souterrains commencèrent à se faire entendre ; les chiens hurlaient lamentablement, et de nombreuses troupes d'oiseaux effrayés tournoyaient en l'air, s'ébattant pour un instant, puis reprenant leur vol aussitôt, comme s'ils eussent craint de se reposer sur une chose qui avait sa racine dans la terre. De son côté, la mer présentait des phénomènes particuliers tout aussi effrayants : du bleu d'azur qui lui est habituel sous le beau ciel de Naples, elle était passée à une couleur cendrée qui lui était toute sa transparence ; et, quoique calme en apparence, quoique aucun vent ne l'agitât, de grosses vagues isolées montaient, bouillonnant, et venaient crever à la surface en répandant une forte odeur de soufre. Parfois aussi, comme s'il y eût pour la méditerranéenne une marée pareille à celle qui agite le vieil Océan, le flot montait au dessus de son rivage, puis tout à coup reculait, laissant la plage nue, pour revenir bientôt comme il s'était éloigné. Ces présages étaient trop connus pour qu'on doutât un seul instant de ce qu'ils annonçaient : une éruption du Vésuve était imminente.

Dans tout autre moment, Naples s'en serait souciée comme de Colin-Tampon ; mais au moment du danger, Naples se souvint qu'elle n'avait plus saint Janvier, qui pendant quatorze siècles, l'avait si bien gardée de son redoutable voisin ; que le Vésuve avait eu beau jeter feu et flamme, l'insouciant fille de Parthénope n'avait pas moins continué de se mirer dans son golfe, comme si la chose ne l'eût regardée aucunement. Et effet, la Sicile avait été bouleversée, la Calabre avait été détruite : Resina et Torre-del-Greco rebâties, l'une sept fois et l'autre neuf, s'étaient autant de fois fondues dans un torrent de lave, sans que jamais une seule des maisons enfermées dans l'enceinte des murailles de Naples eût été seulement ébranlée. Aussi la confiance était-

elle arrivée à ce point que les Napolitains ne regardaient plus le Vésuve que comme une espèce de phare à la lueur duquel ils voyaient le bouleversement du reste du monde sans qu'eux-mêmes eussent à craindre d'être bouleversés. Mais, cette fois, un vague instinct de malheur lui disait qu'il n'en était plus ainsi. Avec saint Janvier la sécurité avait disparu : le pacte était rompu entre la ville et la montagne.

Aussi, contre l'habitude, une certaine terreur, à la vue de ces signes menaçants, se répandit-elle dans la cité. Au lieu de se coucher aux grondements de la montagne, les nobles et les bourgeois dans leurs lits, les pêcheurs dans leurs barques, les lazzaroni sur les marches de leurs palais, chacun resta debout et examina avec inquiétude le travail nocturne du volcan. C'était à la fois un magnifique et terrible, car à chaque instant les préages devenaient plus certains et le danger plus imminent. En effet, de minute en minute, la fumée se déroulait plus épaisse, et de temps en temps de longs serpents de flamme, pareils à des éclairs, jaillissaient de la bouche du volcan et se dessinaient sur la spirale sombre qui semblait soutenir le poids du ciel. Enfin, vers les deux heures du matin, une détonation terrible se fit entendre ; la terre oscilla, la mer bondit, et la cime du mont se déchirant comme une grenade trop mûre, donna passage à un fleuve de lave ardente qui, un instant incertain de la direction qu'il devait prendre, s'arrêta écumant sur un plateau ; puis comme s'il eût été conduit par une main vengeresse, abandonna son cours accoutumé et s'avança directement vers Naples.

Il n'y avait pas de temps à perdre : une fois sa direction prise, la lave s'avance avec une lente mais impassible inflexibilité ; rien ne la fléchit, rien ne l'arrête ; elle tarit les fleuves, elle comble les vallées, elle surmonte les collines, elle enveloppe les maisons, les coupe par leur base, les emporte comme des fèves flottantes, et les balance à sa surface jusqu'à ce qu'elles s'écrasent dans ses flots. A son approche, l'herbe se dessèche, les feuilles meurent, jaunissent et tombent ; la sève des arbres s'évapore ; l'écorce éclate et se soulève ; le tronc fume et se plaint ; la lave est à vingt pas de lui encore, que déjà il se tord, s'embrase, s'enflamme, pareil à ces ifs qu'on prépare pour les fêtes publiques ; si bien que, lorsqu'elle l'atteint, le géant foudroyé n'est déjà plus

qu'une colonne de cendre qui tombe en poussière, et s'évanouit comme si elle n'avait jamais existé.

La lave s'avance vers Naples.

On courtut à la chapelle du Trésor ; on en tira la statue de saint Antoine : six chanoines la prirent sur leur dos, et, suivis d'une partie de la population, s'avancèrent vers l'endroit où menaçait le danger.

Mais ce n'était plus là un de ces incendies sans conséquence sur lesquels saint Antoine n'avait eu qu'à souffler pour les éteindre ; c'était une mer de feu qui s'avance ruisselant de rocher en rocher, sur une largeur de trois quarts de lieu. Les chanoines portèrent le saint le plus près de la lave qu'il leur fut possible, et, là, ils entonnèrent le *Dies ira, dies illa*. Mais malgré la présence du saint, malgré les chants des chanoines, la lave continua d'avancer. Les chanoines tinrent bon tant qu'ils purent, aussi y eut-il un moment où l'on crut le feu vaincu. Mais ce n'était qu'une fausse joie : saint Antoine fut contraint de reculer.

De ce moment, on comprit que tout était perdu. Si le patron de Naples ne pouvait rien pour Naples, quel serait le saint assez puissant pour la sauver ? Naples, la ville des délices ; Naples, la maison de campagne de Rome du temps d'Auguste ; Naples la reine de la Méditerranée dans tous les temps ; Naples allait être ensevelie comme Herculanium et disparaître comme Pompéi. Il lui restait encore deux heures à vivre, puis tout serait dit : Naples aurait vécu !

La lave s'avance toujours ; elle avait atteint d'un côté le chemin de Portici, et commençait à se répandre dans la mer, elle avait dépassé de l'autre le Sebetus et commençait à se répandre dans les jardins. Le centre descendait droit sur l'église de Sainte-Marie des Grâces, et allait atteindre le pont della Maddalena.

Tout à coup la statue de marbre de saint Janvier, qui se tenait à la tête du pont les mains jointes, détacha sa main droite de sa main gauche, et, d'un geste suprême et impératif, étendit son bras de marbre vers la rivière de flammes.

(A suivre)

POUR TOUTES PLAIES
ET BRULURES

n'oubliez pas du Célèbre On-
guent de Pin Parfumé.